

L'évangélisation, une force de proposition pour les Eglises, l'être humain et la société

Qu'est-ce qu'évangéliser ? Enjeux, difficultés et défis

Voilà un «bien vilain mot pour une bien jolie chose !» (Vincent Schmid). Evangéliser, c'est laisser l'Évangile éclairer et animer nos pensées et nos actions, pouvoir en rendre compte et en témoigner. Si l'évangélisation est la mise en scène effective de l'Évangile dans un contexte donné, elle va de pair avec l'ouverture à la culture ambiante, avec la reprise spécifique des questions de tous et de ce qu'il en est de la condition humaine comme du monde dans lequel nous vivons. L'évangélisation ne vise pas d'abord l'entrée dans un groupe spécifique ni même à faire société, mais l'ouverture et l'accès de chacun (dans la globalité et la diversité de ce qu'il est) à son humanité devant Dieu et devant les hommes.

La question de l'évangélisation n'est pas le propre de la religion. On la rencontre, par exemple, sur le terrain de l'existence ou de la politique, chaque fois qu'il s'agit de faire connaître ou de transmettre aux autres une passion ou un feu sacré ; chaque fois qu'il s'agit aussi, pour un mouvement politique, de susciter des vocations, de créer de l'adhérence ou de l'adhésion. C'est donc moins *le fait ou la nécessité de l'évangélisation* qui devrait poser problème que *certaines formes de sa visibilité et de son attestation* dans la société : exclusivisme du sens, monopole de la vérité, propagande, endoctrinement, manipulation des consciences, conversion par pression ou contrainte en matière de religion, etc.

De nos jours, les difficultés de l'évangélisation sont causées par plusieurs facteurs. Par exemple :

- l'entrée du christianisme dans un espace laïc et séculier qui valorise le débat, la confrontation et la contestation. Cette difficulté, propre à toute pensée et à tout mouvement inscrits dans l'espace démocratique, est encore renforcée, dans le contexte occidental surtout, par le fait que le public auquel les Eglises s'adressent baigne encore dans une soi-disant culture chrétienne ou estime savoir de quoi il en retourne. Vaccinés depuis des lustres par le christianisme, nos contemporains sont comme immunisés par ses propositions et son langage et, pour le moins, habités par des clichés et des idées toutes faites...
- la perte de signification du message chrétien qui peine à entrer en *synthèse créatrice* avec le monde actuel. Comment communiquer avec notre culture post-moderne et relier les personnes à des perspectives de sens et de transcendance ?

- le peu de crédit aussi que les communautés chrétiennes, elles-mêmes, reconnaissent à ce message.
- la préoccupation des institutions religieuses qui semblent parfois tenir davantage aux droits acquis (reconnaissance politique, visibilité sociale, avantages financiers, etc.) qu'à risquer une parole prophétique ou à inventer de nouvelles formes d'organisation, de présence et d'action.

D'où cette question : «Notre Eglise peut-elle encore se transformer, actualiser son être et son message pour devenir une authentique force de proposition individuelle et collective ? Si oui, par quelle(s) forme(s) d'Eglise remplacer celle qui est en train de disparaître sous nos yeux ?»

Ou, doit-on se demander, de manière plus radicale encore: «L'Eglise actuelle doit-elle d'abord mourir pour pouvoir renaître de ses cendres ?»

Défi : si le christianisme a cessé d'être le *cadre* de référence des Européens, comment peut-il demeurer une *source* pour celles et ceux qui, existentiellement, souhaitent encore s'y abreuver ? Comment peut-il contribuer à l'avancée d'une civilisation globalisée et métissée et travailler à plus de justice et de respect des personnes, sans céder aux sirènes du repli identitaire et des appartenances communautaristes ? L'Eglise saura-t-elle prendre sa place dans l'espace laïc et public, y assumer son rôle et exercer sa force d'influence, d'inspiration et de proposition ?

Dynamique de l'évangélisation

Si Jésus le christ est bien la Parole vivante de Dieu, la manifestation chrétienne du divin parmi les hommes, l'évangélisation consiste d'abord à retrouver une proximité avec son message, avec ce qui l'animait, son regard, son attitude, sa confiance et son espérance en Dieu, sa bienveillance à l'égard des hommes et de la vie. Renouer avec l'évangélisation, c'est être et agir dans l'esprit qui fut le sien... En ce sens, évangéliser consiste moins à amener les gens à la foi EN Jésus le christ que de vivre et partager avec eux, la foi DE Jésus le christ.

L'évangélisation est une dynamique (un mouvement de systole et de diastole) tournée aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur de l'Eglise-institution. Si elle concerne centralement la communauté croyante (sans repli sur soi), son horizon de sens demeure l'être humain et le monde (sans visée de chrétienté rêvée ou de société idéalisée, parfaite). Dans une «société devenue liquide» (Zygmunt Bauman), il importe, si l'on tient à éviter les niches et les ghettos, de ne plus rigidifier les frontières ou définir des lignes de démarcation «entre ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas»...

Il s'agira, notamment, de :

- Chercher non seulement les meilleurs moyens pour transmettre la foi, identifier et reproduire «ce qui marche», mais se demander en toute lucidité et vérité : QU'EST-CE que la bonne nouvelle chrétienne (sa forme, son statut, sa visée) et QUE transmettre aujourd'hui ? L'enjeu est clair : non seulement s'inscrire dans un mouvement de reprise et de répétition du message et de la tradition chrétienne, mais reprendre le «produit» à nouveaux frais pour dégager sa sève et sa saveur, sa pertinence et sa valeur tant pour l'être humain que pour la société. On se souviendra qu'entre l'évangile et la société, le mouvement n'est pas à sens unique ; il provoque une *fertilisation croisée*, une *fécondation réciproque*. Qui n'ira pas sans «tension ou actes de rupture» parfois, sans interpellations critiques, propres à la dimension prophétique de l'évangile comme à l'esprit démocratique de nos sociétés.

- Recentrer la mission de l'Église autour de ses axes essentiels:
 - l'ENSEIGNEMENT : travail de la pensée, théologie, bible, herméneutique, formation, interreligieux, interfaces entre lieux-sources et société globale
 - la SOLIDARITÉ : présence, rencontre et accompagnement des plus démunis et défavorisés, rejoindre les personnes là où elles sont
 - la CONVIVIALITÉ : bienveillance et accueil de l'autre, table dressée et hospitalité, attention aux personnes qui s'engagent et offrent temps et savoir
 - la SPIRITUALITÉ : culte et prédication de qualité, porteurs d'une parole pour aujourd'hui, liturgie et prière qui valorisent la beauté et la profondeur des êtres et des choses, sagesse de vie, enfin, pour nourrir l'intériorité, éclairer le quotidien et expérimenter la réconciliation dont parle l'évangile.

- Renoncer, au sein du protestantisme, à vouloir parler d'une seule et même voix, à courir après des consensus mous, pour mieux faire entendre la richesse de notre diversité qui est l'une des spécificités réformées. Si *l'essence de la Vérité* est en partage, il convient d'appréhender cette pluralité comme autant de témoignages rendus à la Vérité, toujours plus grande que les formulations qui la déclinent... Qu'est-ce que l'Église, sinon *une communauté de vie*, toujours plus haute et plus forte que nos *communautés de vue*...

- Se tenir là où les gens vivent, aiment, souffrent et se réjouissent, se mettre au service de l'humain en partageant avec eux quelque chose de la bonne nouvelle évangélique.

- Développer des communautés locales solides, solidaires et ouvertes, capables d'accueillir des chercheurs de sens et des non-croyants, dans le respect de leur trajectoire et de leur possible devenir. Avec l'effacement du «rôle directeur» de la religion et de la politique dans nos sociétés, la question du *comment vivre* individuellement et collectivement est redevenue fondamentale. Quelles références pour orienter nos vies individuelles ? D'où venons-nous collectivement ? Que sommes-nous et que pouvons-nous collectivement ? Des réponses à ces interrogations sont de vrais besoins pour nos sociétés actuelles.

Quelques chantiers prioritaires de l'évangélisation

«Les protestants doivent faire ce qu'ils savent faire, le faire bien et le faire savoir»
(Jacques Séguéla)

On peut reconnaître deux domaines au moins dans lesquels nous travaillons plutôt bien : *l'ouverture vers l'extérieur* (prise en compte des autres et prise en charge des réalités sociales) et *l'exigence de la pensée* (dans le champ de l'interprétation des textes, de la prédication et de la responsabilité éthique, par exemple). Un troisième domaine, probablement, serait à redécouvrir et à approfondir : *l'exigence d'intériorité et de vie spirituelle* (classiquement, la *vie en Christ*, c'est-à-dire l'existence dans la foi, la présence de la vie christique en soi et dans le monde, la recherche d'une cohérence de vie entre pensée et action).

C'est à partir de la reconnaissance de ce que nous faisons bien que nous pourrions faire mieux.

Quels contours le chantier *évangélisation* pourrait-il prendre à l'avenir ?

Il n'y a pas de solution miracle à la crise religieuse que le christianisme occidental traverse actuellement ! Que de fois n'avons-nous pas eu le sentiment que nos tentatives d'actualisation et d'action, toutes plus justifiées les unes que les autres, revenaient à coller un emplâtre sur une jambe de bois...

La traversée de ce qui est à traverser se vivra d'abord dans la force de l'Esprit, ce qui ne nous dispensera pas, évidemment, d'être sages, pertinents et adéquats... Ce sera «œuvrer comme si tout dépendait de nous et faire confiance à Dieu comme si tout dépendait de lui».

Aujourd'hui, nous reconnaissons comme prioritaires les chantiers suivants :

- DÉVELOPPER UNE VISION PARTAGÉE DE L'ÉVANGÉLISATION, ACCOMPAGNÉE DE «STRATÉGIES» DIVERSIFIÉES D'ACTION. Il s'agira de donner forme à une authentique «théorie de la présence des chrétiens dans l'espace public» (Jean-Arnold de Clermont) et de se libérer de la crainte de «faire envie» qui inhibe si souvent le témoignage chrétien. On se souviendra aussi qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'évangéliser et que toute forme d'évangélisation aura comme critère et mesure l'Agapè divine et le respect de l'humain. De même, l'évangélisation ne saurait se cantonner aux lieux spécifiques ou particuliers que seraient le culte, la paroisse ou le catéchisme. C'est toute la vie de l'Eglise - comme celle des croyants eux-mêmes - qui est appelée à manifester la présence agissante et transformante de Dieu...
- REVISITER ET REFORMULER LES FONDAMENTAUX DE LA FOI : naissance, vie, mort, résurrection, péché, salut, grâce, baptême, cène, l'homme, Dieu, le christ, l'esprit, le créé, etc. Tout est à reprendre ! L'évangélisation ne se fera pas sans reprise du travail de la pensée, sans réflexion de fond sur ce qu'est l'être humain (ses quêtes et ses impasses), la

culture et le monde.

- ARTICULER «CHRISTIANISME ET SOCIÉTÉ» autour d'enjeux actuellement majeurs : laïcité, sciences, économie et finance, écologie et développement durable, pauvreté, exclusion, travail, éducation et formation.
- DYNAMISER ET DIVERSIFIER LE TISSU COMMUNAUTAIRE : «Il est inutile de faire de grands efforts de communication vers l'extérieur, s'il n'y a pas de communauté prête à accueillir des personnes en quête de sens, de guérison, de pardon, de paix, de justice et de Dieu» (Jacques Matthey). Il s'agit de repenser la manière de créer du tissu communautaire dans un environnement où les formes d'association et de collectifs modernes ne correspondent plus ni ne se superposent aux paroisses géographiques traditionnelles, où l'abondance des moyens de communication crée aussi bien un nouvel esprit démocratique («réseaux sociaux et virtuels») que des fractures et dissociations internes (solitude, paupérisation et replis individualistes), où les nécessités du travail et de l'emploi déterminent plus fortement encore le rapport au temps et à l'espace, à la substance de la vie... On s'inspirera ici aussi bien des différentes formes d'existence communautaire engendrées par le christianisme à travers le temps (fraternités, mouvements monastiques, redistribution des ressources, etc.) que des tentatives récentes de «communautés émergentes» qui fleurissent de par le monde et sur sol anglican, notamment...
- Préciser L'IDENTITÉ ET L'APPARTENANCE RÉFORMÉES : ce que veut dire être «chrétien-réformé» aujourd'hui en prenant soin de différencier clairement l'identité des formes plurielles et changeantes d'appartenance. Si l'identité relève de ce que nous ignorons de nous-mêmes, de ce qui est reçu et non choisi (naissance, parents, pays...), l'appartenance renvoie aux formes et formats dans lesquels les humains font nécessairement corps pour exister et pour agir.
- ÉQUIPER LES CROYANTS de manière à les rendre plus autonomes dans leur foi, dans leurs possibilités de l'exprimer (pouvoir en rendre compte), d'en vivre au quotidien (seul et en communauté) et d'en témoigner (par inscription et attestation dans le tissu individuel et collectif).
- FORMER DES MINISTRES ET DES RESPONSABLES D'ÉGLISE capables de rejoindre les personnes là où elles se trouvent, d'adresser une parole au monde, d'assumer une présence crédible de l'évangile au cœur de la société, en évitant l'insignifiance théorique et le simplisme idéologique, en valorisant le pluralisme interprétatif, la liberté et la responsabilité éthiques.

Etat du document au 10 août 2011/jfh-of